



LE SOIR

## Le Soir

Date : 19/04/2016

Page : 33

Periodicity : Daily

Journalist : --

Circulation : 70593

Audience : 406830

Size : 478 cm<sup>2</sup>

# JFK, affaire non classée

## SCÈNES Ladislav Chollat monte une pièce de Thierry Debroux au Parc

► L'élection américaine a beau friser le comedy show, les Clinton-Trump n'arrivent pas à la cheville de la tragédie grecque mâtinée d'excès hollywoodien que fut la dynastie Kennedy.

► Thierry Debroux en a fait une pièce, montée par le metteur en scène de la pièce à l'origine de « House of Cards ».

**T**out ce que vous avez toujours voulu savoir sur les Kennedy sans jamais oser le demander : formulée dans le dossier de presse, la promesse est largement tenue par *Kennedy* de Thierry Debroux, biographie romancée, teintée d'atmosphère hitchcockienne. Dans les coulisses d'une vie, celle du 35<sup>e</sup> président des Etats-Unis, qui sera assassiné à Dallas en 1963, c'est aussi la face obscure de l'American Dream qui se dévoile. Tout commence lors de cette fameuse soirée au Madison où Marilyn susurre *Happy Birthday* devant la télé et 40.000 démocrates réunis pour l'anniversaire de JFK. Avec cette chanson, Marilyn fait quasiment l'amour au président, par micro interposé, ce qui ne manquera pas d'humilier Jacky Kennedy.

### Un homme rongé par une maladie des os

Réunis dans une chambre d'hôtel, Bobby et John discutent de ce coup d'éclat. « *Le peuple pardonne l'infidélité des hommes, mais l'impuissance, jamais* », se défend le président, fanfaron. Pourtant, à la place du président au teint hâlé et au physique de gendre idéal, on découvre un

homme amoindri par une maladie des os qui le ronge depuis des années. Il n'est pas l'homme le plus puissant du monde, mais un infirme qui passe sa vie à faire semblant. Personne ne sait que son dos lui fait souffrir le martyr, qu'il porte des lunettes, que son bronzage légendaire n'est qu'un effet secondaire des médicaments, qu'il doit parfois marcher avec des béquilles et qu'il porte un corset. Durant une heure trente, *Kennedy* déconstruit le mythe, rappelant les liens douteux avec la mafia, une fortune faite sur le dos de la prohibition et de la spéculation, des fils pistonnés par un père rongé d'ambition, un président volage, voire hypersexué.

Thierry Debroux a potassé son sujet et ça se sent. Si l'exercice prend parfois des airs de catalogue historique – les communistes, Nixon, Hoover, Cuba, la guerre au Vietnam, tout y est –, un mystérieux personnage féminin vient ajouter une couche plus onirique. Qui est cette femme, tantôt blonde pulpeuse à la Marilyn, tantôt brune classieuse à la Jacky ? La mise en scène de Ladislav Chollat entretient habilement le suspense. Est-elle une Cassandre, fruit d'un délire médicamenteux ? Est-elle une espionne manipulatrice ? Elle fait en tout cas craquer les deux

frères Kennedy, qui fissurent enfin la carapace. Endosser le légendaire JFK, personnage historique encore solidement ancré dans la mémoire collective, n'était pas une mince affaire, mais Alain Leempoel y parvient haut la main. Dès les premières minutes, on y croit ! Tout en jouant la prestance du pouvoir, il laisse transparaître les fêlures d'une vie qu'il n'a pas choisie. A ses côtés, Dominique Rongvaux

a cette même fragilité latente qui les rend tous deux passionnants de suspense psychologique. Electron insoluble, Anouchka Vingtier est le grain de sable indispensable pour faire dérailler la machine de guerre bien huilée d'une famille programmée pour régner au sommet. Aux nombreuses vidéos d'archives vient se superposer une réalité moins glamour, celle d'hommes et de femmes qui se sont servis du pouvoir et de la gloire pour maquiller leurs névroses.

« Kennedy » jusqu'au 14 mai au Théâtre du Parc, Bruxelles. Puis à Versailles et Avignon.

C.Ma.



**Marilyn (Anouchka Vingtier) au chevet de John Kennedy (Alain Leempoel), un infirme qui passe sa vie à faire semblant.** © AUDE VANLATHÈM.